

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 8, 1985.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



UN DOCUMENT INÉDIT AU NOM DE HÉRIHOR

Vincent RONDOT

Les sources concernant Hérihor grand-prêtre¹ sont rares et tout document nouveau mérite d'être signalé. C'est à l'un d'eux que je voudrais consacrer ces pages.

Il s'agit d'un bloc de grès brisé en deux, découvert fortuitement au pied de la grosse architrave pointée vers le nord de la Salle Hypostyle ramesside, à quelques mètres de celle-ci. Il est actuellement rangé sur une banquette au sud du temple, à la cote B4E, 30.

Ce bloc est fragmentaire, mais on y reconnaît l'un des angles supérieurs d'un monument de taille relativement petite. Ses caractéristiques sont les suivantes, de haut en bas (voir planches) :

- une corniche à gorge, à la courbe très peu marquée, conservée sur toute sa hauteur dans l'angle proprement dit du monument (h. 8,2 cm). Le plateau est creusé, sur une profondeur de 8 cm environ, d'un évidement qui a la corniche pour rebord, l'épaisseur laissée à celle-ci n'étant pas la même sur les deux côtés conservés : 5 et 10 cm (Pl. II, A et B). Des traces de ciseau sont visibles sur le dessus de la corniche-rebord, ses côtés intérieurs et le fond de l'évidement ;
- un tore d'une épaisseur de 3 cm, partiellement conservé ;
- la partie supérieure de deux des quatre faces, jointives à l'angle conservé du monument. Elles présentent un léger fruit et, dans leur état actuel, l'une est plus longue que l'autre (73 et 60 cm). Toutes deux portent les traces d'un réaménagement postérieur : le grand côté a été raccourci à angle droit comme le montrent de grosses traces de ciseau (Pl. II, B). Le petit côté a été creusé à une profondeur variable (maximum 8 cm), uniquement sous le tore semble-t-il (Pl. I, B).

Le bloc est inscrit sur ses deux côtés d'un bandeau de texte horizontal, encadré de deux lignes, juste sous le tore². Les hiéroglyphes sont sculptés en léger creux, évidés, leur disposition et leurs

1. Sur l'opportunité d'une telle distinction, voir M.-A. Bonhême, *BIFAO* 79 (1979), 267 sq.

2. Les maigres restes de parement conservé sous la ligne de texte (grand côté) ne portent pas de traces d'un décor.

contours quelque peu irréguliers. Si le texte du grand côté est conservé sur toute la longueur actuelle de celui-ci, le texte du petit côté a presque entièrement disparu lors du réaménagement du bloc et seules les traces de deux ou trois signes sont encore visibles. La disposition et le contenu du texte conservé (titulature de Hérihor grand-prêtre) nous indiquent que le petit côté était la façade et qu'il portait probablement deux textes affrontés se poursuivant sur les flancs du monument (le grand côté étant l'un d'eux). Le texte du petit côté est trop détruit pour que l'on puisse dire s'il était à lire de droite à gauche ou de gauche à droite et, du coup, s'il fait partie ou non du texte du grand côté.

Les textes sont :

petit côté (Pl. I, B)



grand côté (Pl. I, A)



[...] ^a "le maire de la ville, le vizir du pays tout entier", le fils royal de Kouch, l'intendant des régions aurifères d'Amon, Hérihor, justifié" [...] ^c.

- a. L'évolution de la lacune à sept cadrats jusqu'à l'angle du monument a été faite à partir des dimensions de  (8 cm de côté).
 b. Je propose de restituer  Wb. V, 591,2 donne deux exemples de cette forme de l'expression plus classique d' , pour une époque voisine (P. d'Orbigny). On peut ajouter KRI II, p. 237, l. 1.
 c. La gravure du signe n'est pas nette. Cette lecture est cependant très probable. Voir, à titre d'exemple, la fréquence de l'expression *m3^c-hrw* après le nom de Hérihor dans KRI VI, p. 843 sq.

Les titres donnés par ce monument sont tous connus pour Hérihor grand-prêtre, sauf celui de *mr h3swt nwb n 3Imn* qui, à ma connaissance, apparaît ici pour la première fois dans sa titulature. Ce titre a été étudié par Reisner³ qui concluait : "the title 'overseer of the Gold Lands' in its various modifications is not a service title but a poetical or boastful version of the ordinary title 'overseer of the Southern Lands'"⁴. J. Vercoutter⁵, I. Hofmann⁶ et, tout dernièrement, Ch. Ziegler⁷ ont repris cette conclusion, Hayes également⁸, qui, pourtant, envisageait aussi la possibilité d'une réalité administra-

3. JEA 6 (1920), 78 sq.

4. Id., *ibidem*, 79.

5. Kush 7 (1959), 147. Voir cependant Id., Kush 6 (1958), 157.

6. Der Sudan als ägyptische Kolonie im Altertum dans Beiträge zur Ägyptologie 2 (1979), p. 8.

7. RdE 33 (1981), 129 et n. 33.

8. CAH II¹, 1973, p. 351.

tive correspondant à ce titre. Reisner (*l.c.*) a dressé une liste de ses attestations à laquelle on peut ajouter quelques documents découverts ou publiés depuis⁹. Ces pages ne peuvent être le lieu d'une étude développée de ce titre, étude qui aboutirait, me semble-t-il, à sa réhabilitation : les attestations de titres comparables sinon assimilables¹⁰, les documents publiés par W. Helck¹¹ et Y. Koenig¹², indices possibles d'un "monopole" du temple d'Amon sur l'exploitation de l'or à cette époque, la nécessité enfin d'un directeur général à la tête de cette industrie dont de nombreuses études ont montré l'importance, me paraissent autant d'arguments permettant de conclure que le titre de *mr h3swt nwb n 3Imn* désigne bel et bien une fonction réelle du "fils royal de Kouch", celle d'organiser ou, à tout le moins, de contrôler l'exploitation de l'or dans ces régions sous la dépendance - dont le mode reste à préciser - du temple d'Amon¹³.

Quoi qu'il en soit, ce document offre la première mention du titre pour Hérihor et, du coup, atteste que les fils royaux de Kouch l'ont porté d'Aménophis III¹⁴ à Ramsès XI¹⁵.

Si la reconstitution du monument paraît ne pas poser de problème - un massif de maçonnerie plus ou moins rectangulaire, dont les quatre côtés présentent un fruit et couronné d'une corniche à gorge - la question de sa destination est sans doute plus délicate.

Sur le plateau, la taille régulière de l'évidement, cohérente par rapport aux contours extérieurs du monument, permet de conclure, sans trop de risques d'erreur, que cet évidement est contemporain de la sculpture du bloc.

L'hypothèse d'un autel doit alors être éliminée et retenue celle d'un socle de statue (les traces de ciseau laissées apparentes au fond de l'évidement vont dans le sens de cette solution).

Les socles rapportés nous sont parvenus en très petite quantité : peu prisés des sculpteurs antiques, blocs de remploi parfaits pour ceux qui ont utilisé les temples comme carrières, séparés de leurs statues au hasard des pérégrinations de celles-ci, voilà, rapidement, quelles peuvent être les raisons principales à cet état de fait.

9. Pour *Mry-msw* : Habachi, CASAE 23 (1981), p. 44, fig. 14. *Hwy* (ne figure pas dans la liste de Reisner, *l.c.*, Pl. 79) : Habachi, *l.c.*, p. 103, fig. 38. Pour *St3w* : G. Wahbah, MDAIK 34 (1978), 181, fig. 1 (inversée selon M. Dewachter, CRIPEL 7 (1985), 30, n° 77) et Id., *l.c.*, 28, n° 51 *R-mss-nht* (ne figure pas dans la liste de Reisner, *l.c.*, 79, l, qui attribuait ce titre à *Ht* II et que Gauthier lui a restitué : Gauthier, ASAE 28 (1928), 135. Le titre apparaît également sur un fragment de stèle anonyme, H.-M. Stewart, Egyptian Stelae from the Petrie Collection I, p. 42 et Pl. 32. Voir enfin Habachi Mél. Vercoutter, 1985, p. 137 sq. Rappelons qu'à la XVIII^e dynastie, le titre est porté par deux personnages qui ne sont pas fils royaux de Kouch : *Sn-nf* et *Wr-sw*, W. Helck, Materialien I, p. 822.

10. *mr h3swt nwb* (J. Vercoutter, Kush 7 (1959), 147) ; *mr h3swt nwb n 3Imn m T3-Sti* (id., *l.c.*) ; *mr h3swt nwb n nb t3wy* (Reisner, *l.c.*, pl. 79) ; *mr h3swt nwb n Gbtyw* (id., *l.c.*) ; *mr h3swt nwb n K5 n (...)* (Habachi, CASAE 23 (1981), p. 141, fig. 46) ; *mr h3swt n 3Imn* (W. Helck, *o.c.*, p. 823) ; *mr nwb* (KRI I, 50, 14) ; *mr nwb n bw nb n s3 nswt (?)* (Simpson, Heka Nefer, p. 33, fig. 26) ; *3 h3swt nwb n 3Imn* (Ch. Ziegler, RdE 33 (1981), 128) ; *3 (n) h3st n pr 3Imn* (Y. Koenig, Hom. Sauneron I (BdE 81, 1979), p. 200).

11. JARCE 6 (1967), 140 sq.

12. Hom. Sauneron I (BdE 81, 1979), p. 185 sq.

13. Plusieurs auteurs, s'ils n'ont pas toujours affirmé la validité du titre, ne l'ont cependant pas niée. Citons, parmi l'abondante littérature sur le sujet : Chabas, Bibliothèque égyptologique 10, 1902, p. 186 ; Gauthier, RT 39 (1921), 228 ; T. Säve-Söderbergh, Ägypten und Nubien, 1941, p. 180 ; Hayes, CAH II¹, 1973, p. 350 (voir *supra*, n. 8) ; Y. Koenig, *o.c.*, p. 200 et enfin LÄ II, 749 (s.v. Goldminen).

14. LÄ III, 633, n° 13 (s.v. Königssohn von Kusch).

15. La relative pauvreté de la documentation pourrait expliquer que le titre ne soit pas attesté pour tous les fils royaux de Kouch ayant été en fonction durant cette période.

Le Musée du Caire conserve cependant quelques statues à socle rapporté¹⁶ et plusieurs statues qui, à l'évidence, venaient s'encaster dans un socle¹⁷ ainsi qu'en témoignent leur bases, aménagées pour prendre place dans un évidement. S'ajoutent très probablement à ces exemples clairs toutes les statues dont on n'a pas jugé utile d'aménager la base avant de les placer sur un socle, que le plateau de celui-ci ait été évidé ou non¹⁸. Il convient de noter que, dans tous les cas cités (statues de rois et de particuliers), les socles en question sont toujours et exclusivement¹⁹ des parallélépipèdes alors que les socles du type de notre monument (côtés présentant un fruit, corniche à gorge) semblent être réservés aux statues de divinités et plus particulièrement aux sphinx²⁰.

Ce monument au nom de Hérihor grand-prêtre pourrait être le socle d'un sphinx, comparable, de taille et d'aspect, à celui de Séthi II, devant le X^e pylône²¹. Rappelons que deux des socles des criosphinx du dromos au sud du X^e pylône portent un texte de rénovation au nom de Hérihor grand-prêtre²² et qu'un bloc à son nom a été trouvé, réemployé dans le dromos devant le I^{er} pylône²³. Ce sont là peut-être deux indications possibles sur l'origine de notre monument et, en tout cas, trois documents au nom de Hérihor grand-prêtre qui ont pour dénominateur commun les sphinx du temple de Karnak.

RÉSUMÉ

Un bloc fragmentaire ayant appartenu au socle d'un sphinx, et rangé au nord de la Salle Hypostyle (B 4 E, 30), porte sur le grand côté conservé un bandeau d'hiéroglyphes en creux donnant la titulature d'Hérihor, Vizir et fils royal de Kouch. A ces titres déjà connus s'en ajoute un nouveau, celui d'*intendant des régions aurifères d'Amon* (*mr ḥ3s.w.t nwb n ʿImn*), non encore attesté pour le Grand Prêtre d'Amon fondateur de la XXI^e dynastie. Il est donc notable que, sous Ramsès XI, Hérihor encore fonctionnaire ait porté encore ce titre, inséparable de celui de "fils royal de Kouch" (*nswt s3 n Kws*), comme tous ses prédécesseurs depuis Aménophis III.

16. Legrain, *Statues et statuettes (CGC)*, n° 42.163, 42.237, 42.243 ; Borchardt, *Statuen und Statuetten (CGC)*, n° 161 et 807.

17. Legrain, *o.c.*, n° 42.146, 42.147, 42.153, 42.165, 42.176, 42.177, 42.178 et 42.211.

18. Signalons enfin deux socles de statues ramessides, l'un publié par Habachi, *ASAE* 51 (1951), 453, fig. 2, l'autre par A.-P. Zivie, *BIFAO* 72 (1972), 113 et Pl. 28. Le fait que, d'une façon constante, l'évidement pratiqué sur le plateau du socle soit plus en retrait à l'avant que sur les côtés pourrait être un argument de plus permettant de conclure que le petit côté est la façade de notre monument.

19. Sauf peut-être le groupe présenté dans Capart, *Monuments égyptiens* I, 1902, Pl. XLV. Encore s'agit-il d'un roi auquel est rendu un culte.

20. A titre d'exemple, pour les statues de divinités : *Guide du musée d'art égyptien ancien de Louxor*, 1978, p. 79, n° 206, et p. 82, n° 212 ; I. Woldering, *l'Égypte des pharaons*, 1967, p. 193 ; Legrain, *o.c.*, n° 42.143, 42.156, 42.163, 42.176, 42.187 ; Borchardt, *o.c.*, n° 586 ; Carter, *The Tomb of Tutankhamen*, 1972, p. 159 et enfin, Jéquier, *Sphinx* 14 (1910-1911), 178 sq. Pour les sphinx, ne citons que Legrain, *o.c.*, n° 42.078 et J. Lauffray, R. SA'AD, Sauneron, *Karnak V* (1975), Pl. I, II et III. Cette documentation - insuffisante et peu homogène, j'en conviens - permet malgré tout de faire la remarque suivante : ce type de socle à corniche à gorge paraît avoir été plus particulièrement utilisé pour des statues de divinités représentées sous leur forme animale, les sphinx en étant le meilleur exemple.

21. PM II², p. 191 (588).

22. J. Berlandini, *Karnak VI* (1980), 256 et *GM* 22 (1976), 14 et 16, n. 7.

23. J. Lauffray, R. Sa'ad et Sauneron, *Karnak V*, 10 et fig. 5.

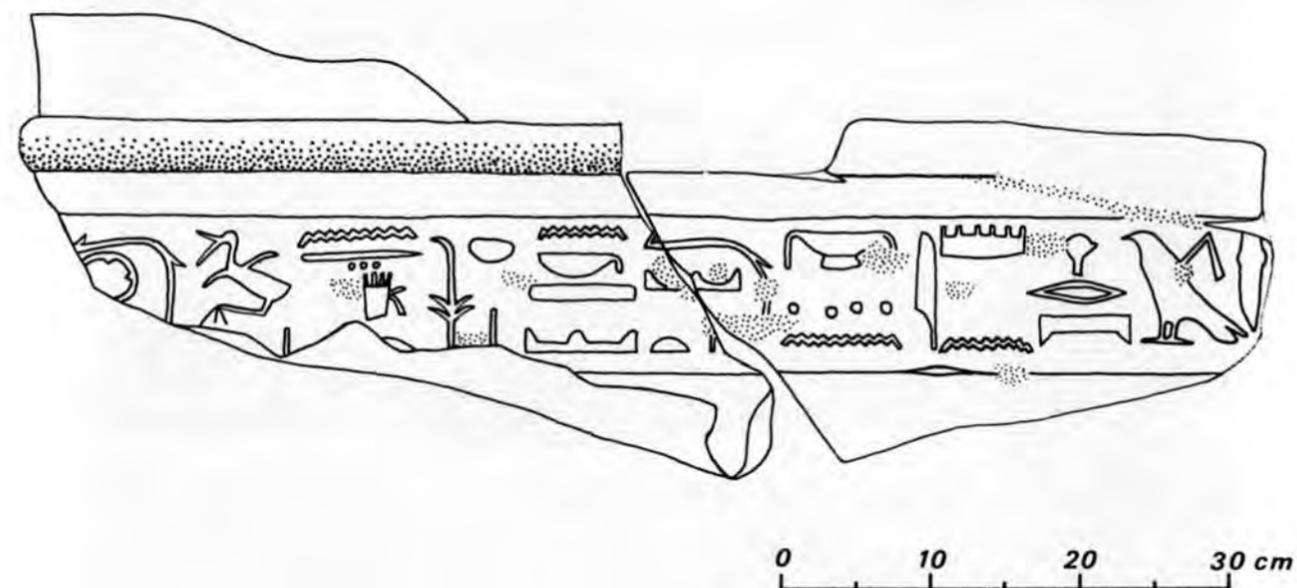


Fig. 1 : le grand côté.

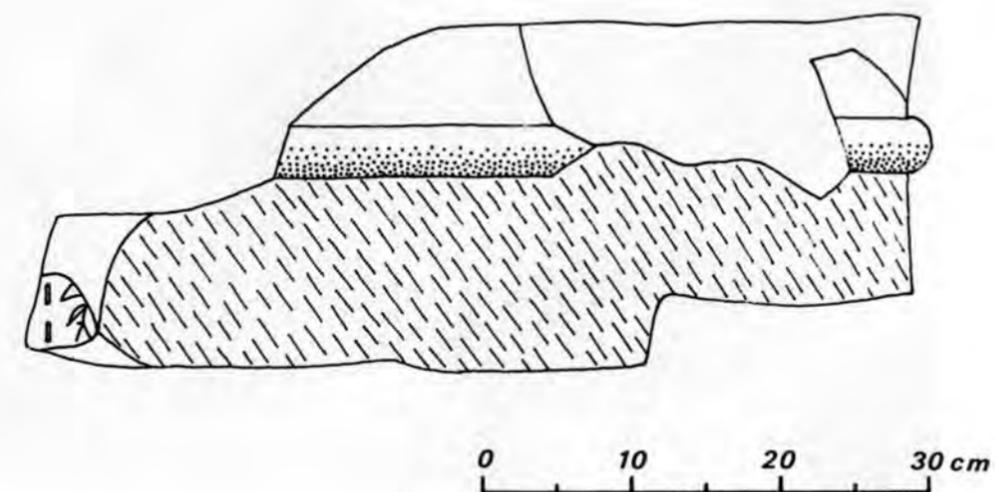


Fig. 2 : le petit côté.

A



B



Pl. I. a. Bloc B4E, 30, grand côté (musée de plein air, Karnak).

b. Bloc B4E, 30, petit côté.

A



B



Pl. II. a. Bloc B4E, 30, partie supérieure (musée de plein air, Karnak).

b. Bloc B4E, 30, vue de trois quarts.